



# NE JETEZ PAS VOTRE DICKENS

Il est loin le temps où les classiques nous ennuyaient. Aujourd'hui, lire Dickens, c'est branché. Relisons donc Ovide et écoutons Rimbaud : « Il faut être absolument moderne. »

Charles Dickens est un révolté, que l'on aurait tort de classer du côté des lectures innocentes pour jardin d'enfants. Sa prose vibre d'indignation contre les abjections du temps : les orphelins affamés, les prisons sordides, la potence comme seul horizon pour les enfants perdus de la rue...

Cette sensibilité à vif est en partie héritée d'un épisode traumatique de son enfance. À douze ans, Dickens a touché la misère de près : son père, petit fonctionnaire qui aimait à vivre au-dessus de ses moyens, fut condamné à la prison pour dette. Le jeune Charles, quant à lui, fut expédié dans une fabrique de cirage pour y travailler. Sauvé au bout de quelques mois par un héritage opportun, Dickens n'oublia jamais ces heures noires. Dans *David Copperfield*, le plus autobiographique de ses romans, il fait dire au héros, victime d'un sort semblable au sien : « *Je connais trop à présent l'existence pour m'étonner beaucoup de quoi ce soit, mais je suis surpris, même à présent, de la facilité avec laquelle j'ai été abandonné si jeune. Il me semble extraordinaire que personne ne soit intervenu en faveur d'un enfant très doué, possédant de grandes qualités d'observation, d'esprit vif, ardent, délicat, et fort sensible de corps et d'âme.* »

Il emploiera dès lors toute sa colère à dénoncer une société inhumaine envers les plus faibles. D'où l'abondance de portraits de l'enfance malheureuse, parangons de la vulnérabilité et de l'innocence massacrée. Parmi les faibles, on trouve aussi la population bigarrée des bas-fonds de Londres, ville d'élection de sa géographie romanesque. Dickens est



Image du film *Oliver Twist*, réalisé par Roman Polanski. © Pathé Distribution

certaines sans illusions sur le monde des malfrats : sordide, violent, meurtrier, à l'image de Bill Sykes, maquereau au sang glacé qui assassine la fille qui a trahi les lois du milieu pour porter secours à Oliver Twist. Mais dans ces descriptions horribles se glisse une évidente fascination pour ce monde haut en couleur, où règne un implacable déterminisme social. La lie de l'humanité est ailleurs. Dickens est rarement aussi cinglant que lorsqu'il fustige la bonne conscience bourgeoise qui se donne les dehors de la charité. Éducateurs sadiques, concepteurs imbéciles de prisons modèles, dames patron-

nesses prêtes à affamer leurs protégés n'ont pas droit à cette puissante compassion qui éclaire le portrait des criminels endurcis. « *Il n'y a pas de bras dans cette ville, Monsieur, homme ou femme, qui n'ait d'autre objectif ultime à toute sa vie que de se faire servir de la soupe de tortue et de gibier avec une cuiller d'or* », affirme à tout va Bounderby, industriel odieux des *Temps difficiles*, pour fustiger les ouvriers dont Dickens a par ailleurs exposé les dures conditions d'existence. Quoi de plus violent que cette ironie feutrée ? Chez Dickens, la caricature brille de l'éclat d'un humour très noir.

N'oublions pas que son talent s'épanouit sous l'ère victorienne : une société corsetée où la bourgeoisie triomphe, enrichie comme jamais par l'industrie et le commerce avec les colonies. Pour George Orwell, Dickens « *était sans conteste un écrivain subversif, un radical, ce qu'on pourrait nommer un authentique rebelle. Dans Oliver Twist, Les Temps difficiles, Bleak House, La petite Dorrit, Dickens attaquait les institutions anglaises avec une férocité qui n'a jamais été approchée depuis.* »

Attention : l'écrivain, comme le souligne avec force Orwell, n'a rien d'un révolutionnaire ; il est partisan de réformes, mais non d'un changement radical de société. Or ses prises de position sont loin d'être sans écho, grâce à sa popularité sans beaucoup d'équivalent dans l'histoire de la littérature. L'écriture lui assura une promotion sociale foudroyante. Petit bourgeois modeste, il travailla comme sténographe au Parlement puis comme journaliste. Mais le succès prodigieux de ses premiers essais littéraires le dispensa rapidement de toute autre tâche. Gloire nationale, il fut même reçu par la reine Victoria quelques mois avant sa mort et enterré,

suprême honneur, à l'abbaye de Westminster. Ses romans étaient publiés en feuilleton, et chaque livraison, avec son lot de péripéties rocambolesques, attendue avec angoisse par un lectorat captivé. La mort de Nell dans *Le Magasin d'antiquités* a fait verser des torrents de

**Dickens est rarement aussi cinglant que lorsqu'il fustige la bonne conscience bourgeoise qui se donne les dehors de la charité**

larmes... Les lectures publiques, données régulièrement à partir des années 1850 par cet orateur hors pair, participent du lien direct qu'il aimait construire avec ses lecteurs. Lorsqu'il se rend aux États-Unis en 1842, il est accueilli à Boston par une foule enthousiaste !

Sa popularité tient d'abord à son grand talent de conteur, à sa faculté de nouer des destins romanesques inoubliables. Ses héros sont la proie de hasards tortueux dont l'enjeu est souvent la construction d'une famille. La scène inau-

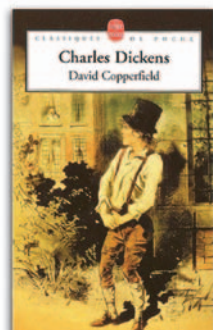
gurale des *Grandes Espérances* est à cet égard exemplaire : alors que le jeune Pip médite sur la tombe de ses parents, surgit aussitôt, comme pour les remplacer, un ténébreux individu, ensanglanté, menaçant, échappé du bagne... Filiation impossible qui prépare les violentes désillusions du héros. Car il s'agit bien d'un roman d'éducation des plus sombres, où l'apprentissage consiste à se défaire de ses rêves. D'une autre vie, Pip entrevoit tout juste ce qui le rend inapte à apprécier le bonheur plus humble auquel il était promis. À se heurter à la violence du monde, il ne gagne qu'une lucidité trop tardive.

Rien de plus humaniste que l'œuvre de Dickens, constant éloge de la solidarité et de la tendresse entre les êtres, mais pas de portrait plus noir de l'humanité. Pourtant, la fantaisie langagière, le sens du détail burlesque, l'humour vengeur font aussi de Dickens un génie comique. Il possède, au plus haut degré, la grâce de dire le pire avec légèreté.

SOPHIE PUJAS

*Le 19 octobre sort sur les écrans français l'adaptation des Aventures d'Oliver Twist, par Roman Polanski.*

## David, Oliver, Pip **et les autres**



### DAVID COPPERFIELD

L'Arbre 2001  
8 euros



### OLIVER TWIST

L'Arbre 2005  
6,50 euros



### TEMPS DIFFICILES

Gallimard folio 1985  
9 euros



### LES GRANDES ESPÉRANCES

Gallimard folio 2001  
9,50 euros